



HÄRING, Bernhard, *La théologie morale. Idées maîtresses*

Gabriel Chénard

Volume 49, numéro 1, février 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400756ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400756ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chénard, G. (1993). Compte rendu de [HÄRING, Bernhard, *La théologie morale. Idées maîtresses*]. *Laval théologique et philosophique*, 49(1), 172–173.
<https://doi.org/10.7202/400756ar>

tation, Gadamer avait pu montrer le caractère proprement productif de l'interprétation, comme une progression de l'oeuvre elle-même dans le présent de l'interprète. Les fines analyses de Bori, ses judicieuses observations, viennent enrichir cette idée centrale de *Vérité et Méthode* en montrant comment elle s'inscrit dans la pratique interprétative des grands auteurs patristiques et dans la tradition qui l'a reprise. Bori peut ainsi montrer comment, dans la suite de Grégoire interprétant l'Écriture dans la situation trouble de son époque, «se mettre à lire un passage et y découvrir des sens nouveaux, plus adaptés à la condition spirituelle actuelle, ce n'est pas seulement réaliser un progrès subjectif face à un texte immobile. [...] Le progrès ne se produit pas au sein de la pure subjectivité, puisqu'il y a dans le texte des significations objectives qui se font jour progressivement au fur et à mesure que le lecteur grandit» (p. 57).

Bori montre clairement les mutations qui se sont opérées au Moyen Âge dans la conscience de cette réalité, chez les Victorins par exemple, qui ont fait valoir l'exigence d'une structuration dogmatique et d'une réélaboration historique dans l'interprétation des textes bibliques. Puis chez Thomas d'Aquin, qui, tout en conservant l'approche herméneutique ancienne voudra la délimiter et «faire jouer le rôle décisif au sens littéral en tant qu'il est celui que l'auteur a voulu». Il faudra du temps avant que l'on perçoive toute la portée de cette modification. Les impasses dans lesquelles elle a conduit une certaine pratique de l'exégèse à l'époque moderne permettent de mieux voir l'importance décisive des travaux de Luther, des humanistes de la Renaissance et des réactions des Romantiques. Bori souligne bien la reprise du thème grégorien qui s'effectue ainsi progressivement au XVI^e siècle et qui, en s'élargissant et en se sécularisant au XVIII^e, en viendra à déborder l'herméneutique théologique pour englober peu à peu l'herméneutique tout court.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Bernhard HÄRING, La théologie morale. Idées maîtresses. Coll. Recherches morales. Préface et traduction par F. Vial. Paris, Cerf, 1992, 184 pages. (Un volume broché: 15,5 cm x 21,5 cm)

«Je suis désormais un théologien avancé en âge. À toi qui es plus jeune, je voudrais dire comment je vois ton avenir de théologien moraliste et de pédagogue.» (Paraclyse finale, p. 177). C'est en ces

termes que commence la dernière page de ce livre de B. Häring qui s'apparente à une sorte de testament livrant les idées maîtresses qui ont inspiré ses nombreuses recherches et productions dans le domaine de la théologie morale. Ce travailleur infatigable, chef de file incontesté de sa discipline depuis près d'un demi-siècle, a montré la direction du renouveau de l'éthique. En effet, dix ans avant le concile Vatican II, il a entrepris la tâche de libérer la morale du carcan étroit de la casuistique et du légalisme, et de la fonder sur la Bible. Et depuis, il n'a cessé de tracer les voies d'une éthique renouvelée dans la rencontre franche et attentive des problèmes et défis du monde moderne et de l'Évangile du Christ.

La première partie de l'ouvrage explore les perspectives fondamentales pour l'architecture d'une morale spécifiquement chrétienne. Il s'agit en quelque sorte d'identifier des prérequis méthodologiques pour un moraliste: son identité d'auditeur de la parole de Dieu et de l'histoire humaine, la connaissance des destinataires de la théologie morale, l'articulation des pièces maîtresses (Alliance, Règne de Dieu, mystère pascal, *sequela Christi*, charité, liberté et fidélité créatives), le rapport entre les sciences sacrées et la pratique de la théologie morale. Cette première partie se termine par un excellent chapitre visant une meilleure compréhension théologique du mystère du péché après le Concile. Sur ce point, il importe d'être libéré autant des fixations malsaines du passé que de l'aliénation de certaines structures politiques, socio-économiques et ecclésiales.

Un deuxième volet du livre présente des questions et des tâches prioritaires de la théologie morale comme service de l'Église dans le monde à la fin de ce millénaire. Tout en portant son choix sur des thèmes passablement fondamentaux et généraux, l'A. exprime la conviction qu'il ressort à chaque théologien moraliste de fixer ces priorités en tenant compte des problèmes particuliers de son continent, de sa culture, de son diocèse, etc. Les questions qui doivent faire l'objet d'une attention particulière sont l'accueil gratuit de la loi de l'Esprit, la loi naturelle et la loi du Christ, le décalogue dans une morale spécifiquement chrétienne, la médiation des valeurs humaines et chrétiennes (éthique de la foi et éthique autonome). C'est la mission de paix de l'Église et des croyants, préoccupation constante de B. Häring au cours des dernières années, qui constitue le thème du dernier chapitre et de la paraclyse finale. Dans une humanité menacée d'extermination par le déploiement d'armes, par la violence et la pollution, les croyants doivent se faire serviteurs de la paix et travailler à une culture de la paix.

Au moment où l'on voit dans l'Église catholique des tentatives de retour à une présentation «objectiviste» et étroite de la morale, il est bon de rappeler la tradition affirmant l'importance de la responsabilité propre de la conscience des hommes et femmes de bonne volonté qui cherchent à assumer leurs tâches historiques et de mettre en relief le caractère propre de la morale chrétienne. On pourrait craindre que cette insistance sur le caractère spécifiquement chrétien de l'éthique enferme le moraliste dans une attitude sectaire et l'empêche de communier aux aspirations de l'humanité; on perçoit plutôt que les tenants de cette théologie morale sont appelés à reconnaître la dignité fondamentale de tout être humain et à oeuvrer à la construction d'un monde selon «le plan» de Dieu. Une théologie morale profondément enracinée dans la foi professe une sorte de credo humain dans l'attention portée aux mouvements de l'histoire et dans la confiance manifestée aux hommes et femmes de bonne volonté cherchant ensemble des solutions aux grands problèmes de l'humanité.

Gabriel CHÉNARD
Université Laval

Jean DESCLOS, **Une morale pour la vie. Catégories principales et petit vocabulaire de l'éthique.** Coll. Interprétations. Montréal, Paulines; Paris, Médiaspaul, 1992, 156 pages. (Un volume broché: 12,5 cm × 19,5 cm)

Le but de l'ouvrage n'est pas d'offrir un traité systématique de morale fondamentale, ni de morale spéciale, mais de faire apparaître la nécessité de questionner le sens de l'activité humaine et d'agir de façon raisonnable. Face au danger d'anomie conséquent au rejet d'un discours moralisateur, l'A. veut proposer quelques pistes d'éclairage et d'approfondissement. «L'aventure humaine comporte une multitude de défis, de dangers, de promesses, de conquêtes: dans cet univers complexe, difficile, exigeant, il faut avancer avec lucidité» (p. 6).

En parcourant les divers chapitres de ce volume, le lecteur se voit offrir une présentation simple des principales catégories de l'éthique: la personne, l'acte humain, les valeurs, la liberté, la conscience, les principes et normes, le droit, la morale chrétienne, etc. Dans la comparaison d'un arbre où feuilles, branches, tronc et racines sont vivifiés sous le mode de l'interdépendance, les divers éléments de l'éthique prennent place dans un ensemble vivant et évolutif.

Même si la définition de la morale apparaît un peu floue au départ, l'A., dans un souci pédagogique évident, se préoccupe de reprendre continuellement cette notion pour l'approfondir et pour en faire ressortir les diverses facettes (cf. pp. 5-6, 81-82, 87, 104). Le dernier chapitre qui présente quelques définitions pertinentes amènera le lecteur à plus de précision et de clarté concernant ce vocabulaire utilisé en morale.

Ce livre n'est évidemment pas destiné à des spécialistes de la discipline; il offre cependant une bonne introduction à la problématique éthique actuelle. L'A. était en face d'un projet ambitieux, celui de faire voir les enjeux éthiques de situations contemporaines. Aussi se préoccupe-t-il de soulever de façon claire et vivante un certain nombre de questions dans le domaine de la sexualité, de la bioéthique et de l'éthique sociale. Le but de l'ouvrage n'étant pas d'offrir un éclairage pour chacun de ces problèmes, le lecteur risque de rester sur son appétit. Mais il aura au moins appris que l'éthique est une science de la vie, et qu'à partir de cette «nécessaire ontologie», ce «désir d'être soi» (p. 30), à partir de valeurs et principes offrant une certaine stabilité, les normes et règles doivent nécessairement évoluer. Il aura compris qu'il est normal que le sujet agissant demeure, dans bien des cas dans une zone d'ambiguïté et de risque, étant donné que ces valeurs et idéaux doivent nécessairement s'incarner dans le terrain de l'expérience humaine particulière.

Gabriel CHÉNARD
Université Laval

Hervé CARRIER, **Lexique de la culture pour l'analyse culturelle et l'inculturation.** Tournai-Louvain-la-Neuve, Desclée, 1992, 441 pages.

L'intérêt d'un lexique est que chacun peut y suivre sa propre trajectoire, allant d'un terme à l'autre au gré de ses associations d'idées ou encore de son besoin d'approfondissement d'une problématique. Ce faisant on découvre cependant qu'un lexique ne fait pas que juxtaposer des concepts: il dévoile aussi la structure d'un discours, c'est-à-dire ce en quoi des concepts font corpus, sont liés dans un système qui n'est pas celui d'un récit mais qui se présente comme un champ de rapports logiques, rapports impliqués dans un espace culturel autant que dans un temps historique, à la fois synchroniques et diachroniques.